

Damgan préhistorique

In: Annales de Bretagne. Tome 79, numéro 1, 1972. pp. 7-19.

Citer ce document / Cite this document :

Briard Jacques, Colombel M., Giot P.-R., Lecornec Joël. Damgan préhistorique. In: Annales de Bretagne. Tome 79, numéro 1, 1972. pp. 7-19.

doi : 10.3406/abpo.1972.2616

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo_0003-391X_1972_num_79_1_2616

DAMGAN PREHISTORIQUE

I. — GEOLOGIE ET ARCHEOLOGIE PALEOLITHIQUE

La zone littorale très basse formant de Damgan à la pointe de Pénerf par Larmor, St-Guérin, le Port-de-Pénerf, le Lenn, la rive gauche de l'estuaire de la rivière de Pénerf n'est qu'un très bas plateau qui ne surmonte le niveau des plus hautes mers que de 2 à 3 m. Le soubassement est formé de micaschistes albitiques très altérés, qui ne sont visibles à l'état de rochers que sur l'estran de la côte méridionale de Damgan et au large en écueils. Ce socle est surmonté d'une formation argileuse contenant des cailloutis ; son épaisseur est variable, elle constitue à peine un petit placage résiduel sur le plateau de Damgan, à Larmor et à St-Guérin, comme vers la pointe extrême et au Lenn ; formation plus épaisse dans le secteur du village et du port de Pénerf jusqu'au Govet. Des petits cordons littoraux et des flèches modernes viennent s'y appuyer en en remaniant les matériaux.

Cette formation d'alluvions anciennes s'étale donc sur une assez large surface, c'est le reste d'une terrasse fluvio-marine sur les bords de l'estuaire de la Vilaine. Son âge a prêté à variations et à discussions, une partie tout au moins a pu en être rapportée au Pliocène, comme d'autres placages à l'entrée de la Vilaine, le reste au Pléistocène (1).

(1) BARROIS Ch. : 1897. — « Légende de la feuille de Quiberon », *Annales de la Société géologique du Nord*, XXVI, p. 17-33,

BARROIS Ch. : 1897. — « Notice explicative de la carte géologique détaillée », Quiberon.

GUILCHER A. : 1948. — « Le relief de la Bretagne méridionale ». La Roche-sur-Yon (thèse Lettres, Paris). Cf. p. 353-354.

DURAND S. : 1960. — « Le Tertiaire de Bretagne ». *Mémoires de la Soc. géol. et min. de Bretagne*, XII (thèse Sciences, Rennes). Cf. p. 296.

Il semble en fait qu'il ne peut s'agir que d'une formation pléistocène, remaniant des matériaux plus anciens très divers, ce remaniement ayant eu lieu à plusieurs reprises, par des agents divers, continentaux, fluviatiles et marins. Il est maintenant généralement admis que telle qu'elle est, la terrasse d'alluvions se rapporte à l'Eemien, dans l'interglaciaire Riss-Würm, pour l'ensellement Larmor, St-Guérin et le village de Pénerf, quelques résidus de formations risiennes ou plus anciennes pouvant subsister sur le plateau de la pointe de Pénerf.

Les galets et les blocs émoussés comprennent surtout, outre les quartz venant des filonnets des micaschistes et le plus souvent assez profondément teintés en ocre, des grès ou quartzites éocènes, de teinte originelle claire, mais teintés en beige ou rosé, patinés en surface café-au-lait. Ces observations ont surtout été faites vers la grève du Porrigue, au nord-ouest de Larmor, où les quartz peuvent former des galets marins bien roulés, tandis que les quartzites éocènes sont surtout à l'état de blocs à surface éolisée ou émoussée, parfois les deux. On connaît les restes de placages de grès éocènes autour de la cuvette d'Ambon qui forme le bassin supérieur de la rivière de Pénerf. Les galets ou blocs de quartzites de couleur foncée, sans doute d'âge paléozoïque, sont beaucoup plus rares ; ils devraient avoir été apportés par le cours ancien de la Vilaine, après un long cheminement.

Des fentes en coin, fentes de gel, découpent cette formation tant à Larmor qu'au Lenn. Les figures et festons de cryoturbation sont plus rares. On peut les attribuer les unes et les autres au maximum du froid würmien, ce qui correspond au Paléolithique Supérieur. Les blocs éolisés de faibles dimensions situés en surface ou coincés dans les fentes de gel peuvent devoir leur façonnement à cette phase

GUILCHER A., in COGNÉ J. : 1966. — « Notice explicative de la carte géologique au 1/80 000 », Quiberon - Belle-Ile

GUILLAUME-BRUNO S. : 1969. — « Note préliminaire sur le Plio-Quaternaire des côtes du Morbihan ». C.R. sommaire des *Séances de la Soc. géologique de France*, p. 288-290.

de désert périglaciaire. C'est moins évident pour les gros blocs de grès éolisés répandus dans toute la masse de la formation argileuse à galets et blocs émoussés : on est conduit à envisager leur façonnement pendant une des périodes très froides du Riss.

*
**

Pendant ses promenades et ses prospections le long des rives de ce littoral, l'un de nous (M. C.) a eu l'occasion de ramasser plusieurs pièces sur les grèves de Damgan, où les microfalaises sont taillées dans la formation d'alluvions anciennes, dont les gros éléments, galets et blocs émoussés, jonchent l'estran. Les mouvements de la mer dans l'estuaire de Pénerf les dégagent, les lavent, mais ne les entre-choquent pas.

Tant à l'état de rognons que d'éclats, les silex ont l'air fort rares sur ce littoral. Il a été recueilli une petite pièce sur éclat lamellaire, à bulbe aminci (fig. 3, n° 1) en silex à patine gris-blanche, de dénomination difficile, sorte de petit racloir convergent, mais utilisé en outil de pointe surtout. Bref une sorte d'outil composite qui ferait plus penser à du Paléolithique Supérieur qu'au Paléolithique Moyen.

Plus anciens certainement sont deux fragments de gros outils en quartzite gris-verdâtre, d'origine paléozoïque, patinés en brun. Leur surface est émoussée, et plus encore éolisée, ce qui est un bon indice d'antiquité (et permet d'éliminer d'éventuelles tentations de comparaison avec des pièces de style plus ou moins « campignien » et d'âge néolithique). La surface de fracturation de la plus petite n'est pas patinée, et tout juste un peu émoussée, cette fracture peut être assez récente ; la cassure de la plus grande est patinée et éolisée à l'égal de sa surface taillée, c'est une cassure ancienne.

On doit voir dans ces deux fragments d'objets des bifaces du Paléolithique Ancien ou Moyen. La matière est d'ailleurs très similaire à celle du biface des environs de Rennes

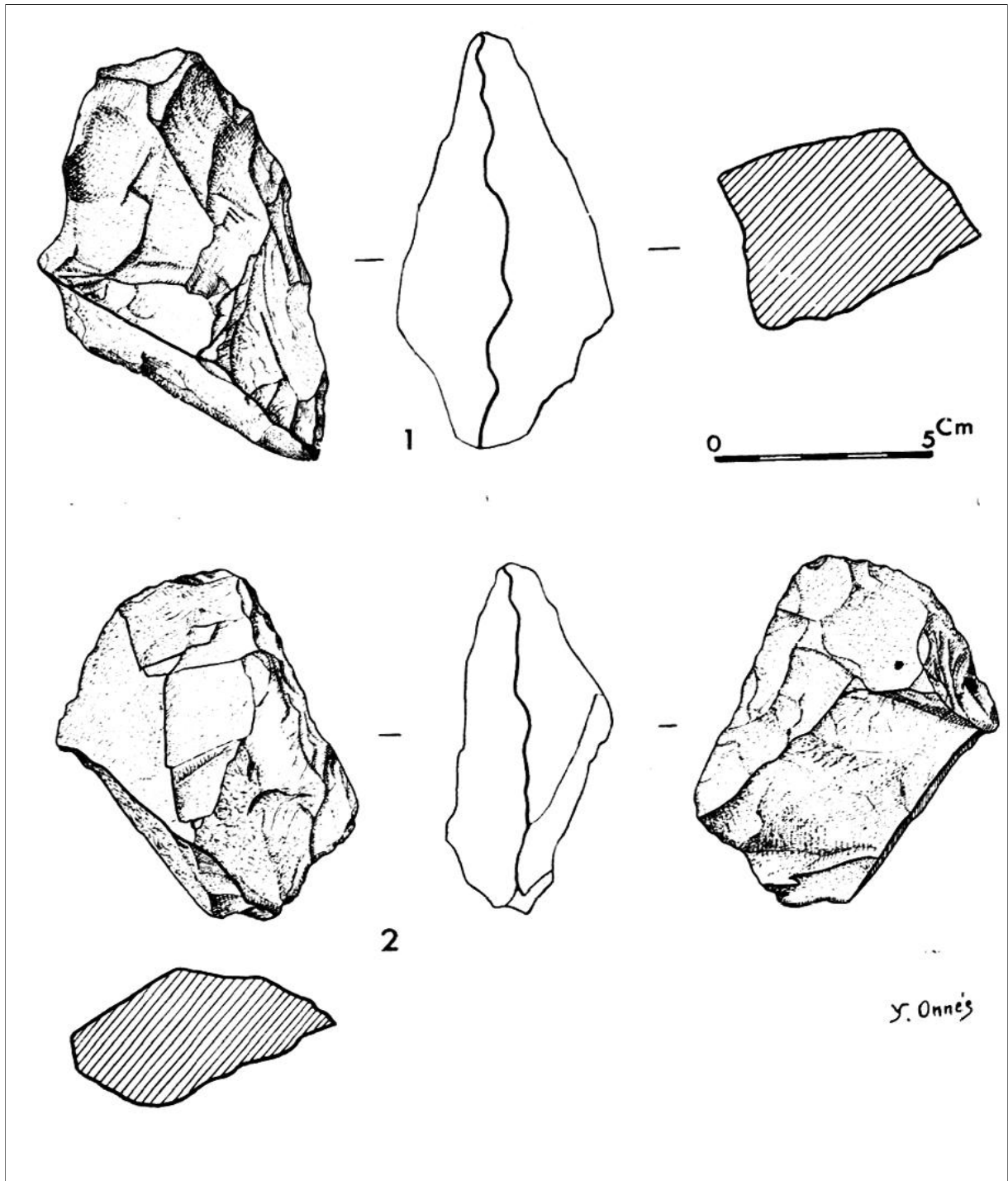


Figure 1. — Damgan, Morbihan. Grève du Porrigue. Outils paléolithiques en quartzite gris-verdâtre. 1 : fragment de biface amygdaloïde de l'Acheuléen Moyen ; 2 : fragment de biface du Paléolithique Ancien.

publié récemment (2), ou à celle du biface de Tréguenec (3). Le plus petit (fig. 1, n° 2) présente une arête latérale assez bien rectifiée et l'on s'attend à un contour triangulaire. Le plus grand (fig. 1, n° 1) par la forme de sa section comme par son contour ressemble à un biface amygdaloïde de l'Acheuléen moyen des plus typiques.

La possibilité d'avoir là des témoins d'une fréquentation des terrasses de la basse vallée de la Vilaine extérieure, vers le début ou la fin d'une régression, à une époque antérieure à l'Eemien, est très vraisemblable.

II. — FORMATIONS ANTHROPOGENES RECENTES

Les petites coupes de terrains récents des rivages peu élevés de la région de Damgan montrent souvent des lits de formations de débris de cuisine et traces d'habitats d'âges très divers (Cromenac'h en Ambon, Kervoyal en Damgan, par exemple). Dans le secteur étudié ici, il faut signaler que A. Guilcher (loc. cit., 1948, p. 354) a noté dans l'isthme au Sud de Saint-Guérin, vers la presqu'île de Pénerf, un débris de cuisine, accompagné de nombreuses tuiles et de poteries ; au même endroit des restes de murs étaient également attaqués par la mer. Plus récemment (4), A. Rivière a observé en 1962 des coquilles de patelles, huîtres, moules et littorines, parmi une couche de coquilles dans la falaise limoneuse, haute de 2 m, entre Damgan et l'estuaire de Pénerf, qui ont donné une date radiocarbone de 1170 ± 100 A. D. (Sa 224) ; il s'agit peut-être du même site.

Les côtes de la région de Damgan furent largement fréquentées à l'époque gallo-romaine. Dès 1863, M. Rosenzweig signale la découverte d'une monnaie de Trajan, sur le

(2) GIOT P.-R. : 1970. — « Le district de Rennes à l'Age de la Pierre ancienne », *Annales de Bretagne*, LXXVII, p. 7-9.

(3) GIOT P.-R. : 1955. — « Quelques bifaces du Paléolithique ancien du Finistère », *Bull. de la Soc. arch. du Finistère*, LXXXI, p. 63-69.

(4) DELIBRIAS G., GUILLIER M.-T. et LABEYRIE J. : 1965. — *Saclay Natural Radiocarbon Measurements*. II. « Radiocarbon », VII, p. 240.

territoire de la commune mais sans localisation précise (5). Plus récemment, en 1922, L. Marseille découvre dans les falaises des vestiges associant débris coquilliers et poteries. Le premier site, situé à l'est de la plage de Damgan montre un amas d'huitres, patelles etc. associés à des fragments de tuiles et de poterie sigillée. Un second gisement nous ramène à la plage de Saint-Guérin où le sable recouvre une épaisse couche de tuiles (6). Cette villa gallo-romaine de Saint-Guérin a fait l'objet d'une description détaillée plus récente par l'un d'entre nous (7). Outre la présence de substructions avec mortier, de tuiles et de déchets de cuisine où l'on retrouve palourdes, coques, praires et patelles, il faut noter la récolte de céramique grise classique et des débris d'une petite coupe vernissée noire, faite au tour et décorée de chevrons. Cet ensemble peut être daté du III^e ou IV^e siècle après J.-C. D'autres vestiges de la même période ont été signalés çà et là et J. André (8) note ainsi la présence de tegulae tant sur la côte de Kervoyal qu'aux environs du village du Lestic.

Une occupation protohistorique du terroir est également révélée par des trouvailles épisodiques. C'est encore L. Marseille (6) qui signale l'un des rares témoins néolithiques de cette série en récoltant au-dessus d'un banc de vase tourbeuse émergeant sur la plage même de Damgan « des frag-

(5) ROSENZWEIG M. : 1863. — *Répertoire archéologique du département du Morbihan*, Paris, p. 191.

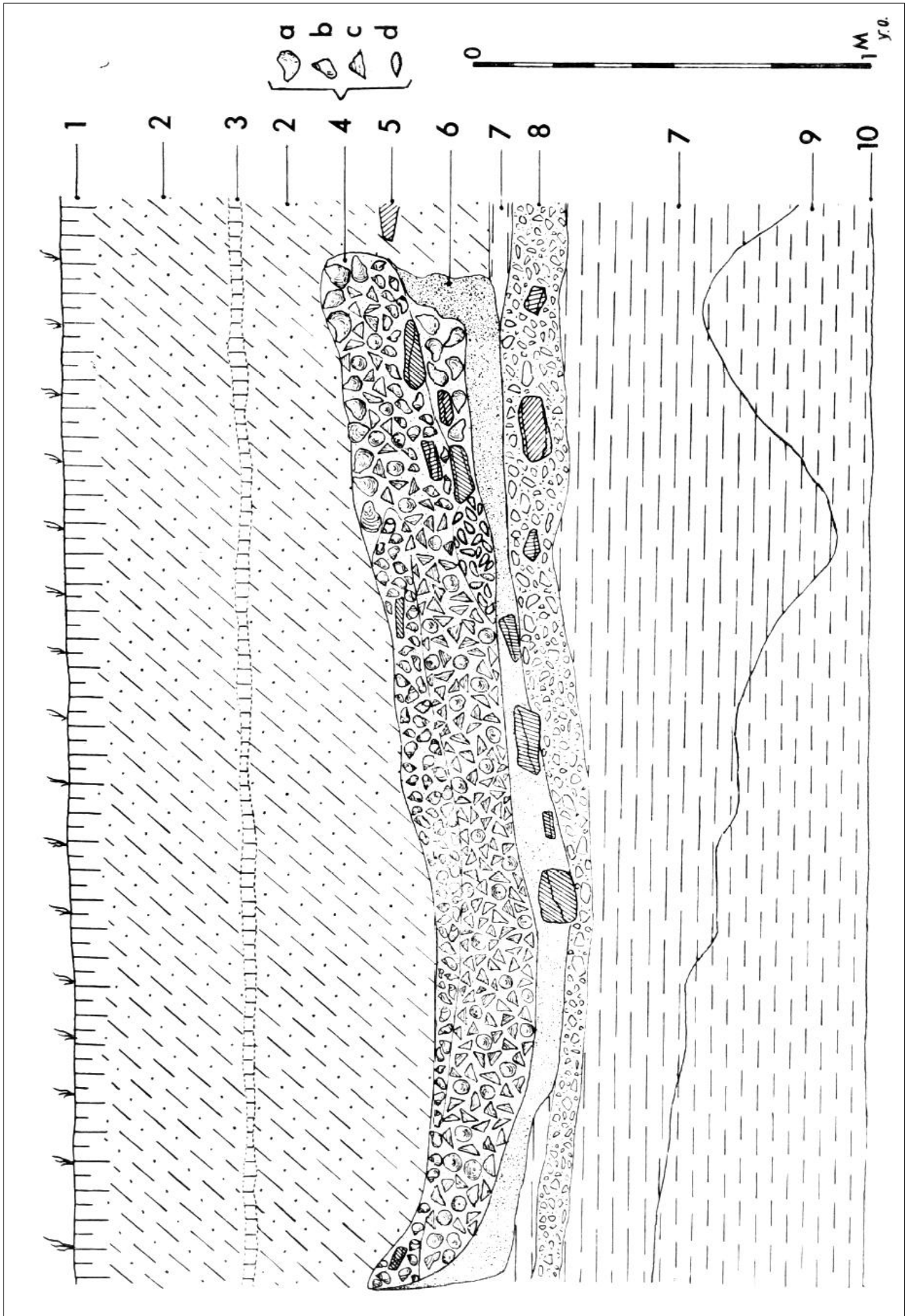
(6) MARSILLE L. : 1922. — « Communications diverses », *Bull. Soc. polym. Morbihan*, p.v. p. 42.

(7) LECORNEC J. : 1959-1960. — « Villa gallo-romaine de Saint-Guérin, en Damgan », *Bull. Soc. polym. Morbihan*, p.v. p. 41-42.

(8) ANDRÉ J. : 1957-1958. — « Note d'Archéologie gallo-romaine. I. Commune de Damgan », *Bull. Soc. polym. Morbihan*, p.v. p. 22.



Figure 2. — Damgan, Morbihan. Le Lenn. Poche de coquilles dans la microfalaise, 1 : humus récent ; 2 : terre sableuse ; 3 : vieux sol ; 4 : amas de coquilles, comprenant des huitres (a), des bigorneaux (b), des patelles (c) et des moules (d) en différents lits distincts ; 5 : pierres ; 6 : zone à charbons de bois ; 7 : formation sablo-argileuse jaune-rouge à petits lits de cailloutis ; 8 : cailloutis à argile d'altération avec blocs de quartz ; 9 : formation à cailloutis plus claire ; 10 : niveau de l'estran.



ments roulés de haches en diorite et plusieurs haches complètes soit en diorite, soit en pyroxénite ». Plus fugaces, les témoins de l'exploitation protohistorique du sel marin sont également présents puisque le Dr Lejards et J. Lecornec ont pu recueillir quelques fragments d'augets et de tortillons sur l'estran à l'aplomb du village de Guervert, mais le briquetage, de peu d'étendue, est très érodé. Des découvertes du même ordre ont été très vaguement signalées vers Kervoyal.

Une dernière séquence chronologique remontant au Bronze Final a été découverte en 1966 par l'un de nous (J. L.) à la suite des tempêtes de mars ayant ravivé la microfalaise de la plage du Lenn. Un premier foyer était découvert à mi-hauteur de la coupe, à une vingtaine de mètres au sud du chemin d'accès de la plage du Lenn en passant par le village de Guervert. Le foyer avait une forme de calotte sphérique large de 60 cm et haute de 15 cm. Il était paré de pierres dont l'une était encore dressée contre la paroi et une autre éboulée sur les charbons de bois tassés et écrasés. Autour de cet emplacement furent recueillis des débris de poteries décorés de cannelures et d'impressions digitales. Le niveau à poterie se continuait dans la falaise et venait rejoindre à une trentaine de mètres au sud une poche de coquillages reposant sur un lit de cendres et de pierres brûlées. Le gisement fut par la suite régulièrement visité et la poche de débris de cuisine étudiée en détail. La lentille de coquilles se présentait comme une masse allongée à mi-hauteur de la falaise (figure 2). Sa longueur était de 3 m, sa hauteur de 30 cm au maximum et sa profondeur de l'ordre de 50 cm au moins. Progressivement elle a été détruite presque complètement par l'érosion. L'amas coquillier était assez compartimenté, chaque variété formant des lits ou des petites poches assez nettement séparés malgré quelques mélanges. La composition générale est la suivante : environ 50 % de patelles, 20 % de bigorneaux, 12 % d'huîtres, 10 % de moules, 8 % d'espèces variées, palourdes, et beaucoup plus rares, buccins et couteaux. Cette composition n'est qu'approximative et il est évident que les

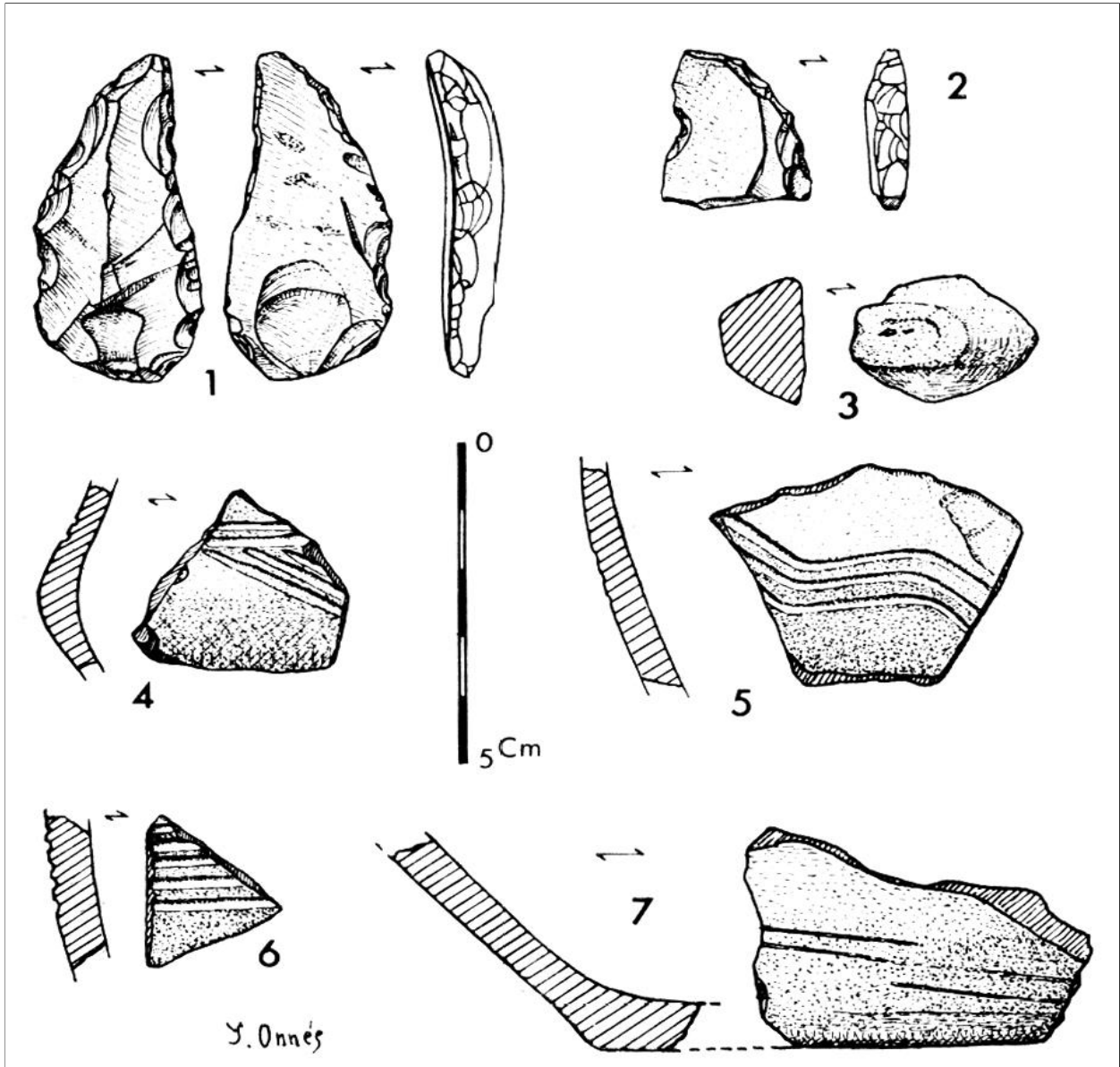


Figure 3. — Damgan, Morbihan. 1 : silex des grèves de Landrezac ;
2 : silex des grèves du Porrigue ; 3-7 : fragments de poterie du
gisement du Lenn.

espèces plus fragiles, moules ou couteaux ont pu être écrasées plus facilement et disparaître en partie. Il était intéressant de serrer de plus près la détermination des espèces, qui a été aimablement contrôlée par M. J. Y. Allain, chercheur au Laboratoire de Biologie halieutique de l'Université de Rennes. La liste des espèces est la suivante : *Ostrea edulis*, *Mytilus edulis*, *Littorina littorea*, *Patella vulgata*,

Patella depressa, *Venerupis* (ex *Tapes*) *decussatus*, *Buccinum undatum*. *Thais* (ex *Purpura*) *lapillus* est accidentel car c'est un gastéropode non consommé mais habituel associé des huîtres et des moules. Les rares couteaux, trop fragmentés, sont indéterminables pour l'espèce (*Solen*). Il n'y a guère de différence avec la faune actuellement consommée, bien que les goûts modernes pour les patelles soient en régression au profit des huîtres qui font la célébrité de la rivière de Pénerf. Quant aux espèces elles-mêmes, il ne semble pas y avoir non plus de variation notable avec le biotope actuel. La présence de pierres brûlées et de charbons montrent qu'une partie des coquillages étaient sans doute consommés cuits mais les traces de cuisson ne sont pas évidentes sur les coquilles, blanchies par le séjour dans le sol et l'exposition alternative au soleil et aux embruns. Les débris de cuisine sont essentiellement marins mais l'on a recueilli à proximité de la lentille quelques débris de dents de grands ruminants, sans doute des bovins.

La poterie du gisement du Lenn est bien cuite, assez fine, les épaisseurs variant de 3 à 8 mm. La surface chamois clair a souvent été érodée et blanchie du fait des conditions de gisement. Il y a certainement un mélange de tessons d'âge légèrement différent au hasard des récoltes mais la majeure partie, recueillie aux alentours du premier foyer, est assez homogène et suggère une poterie d'usage du Bronze Final ou du début du Hallstatt C. On note un tétou de préhension (figure 3, n° 3). Les décors sont en cannelures très fines où plutôt en larges rainures. Un fragment caréné (figure 3, n° 4) montre une amorce de chevrons ou de motifs en triangle dans la tradition de la céramique armoricaine du Bronze Moyen mais un décor sinueux (figure 3, n° 5) suggère beaucoup plus une influence de la céramique des Champs d'Urnes. D'ailleurs d'autres exemples, de cannelures plus larges, ont été signalés en Bretagne sur des urnes funéraires (Pendrech-en-Crach, Morbihan). Il est impossible malheureusement d'avoir une idée des formes des éléments décorés du Lenn. Les autres poteries montrent des vases à fond plat vaguement décorés de

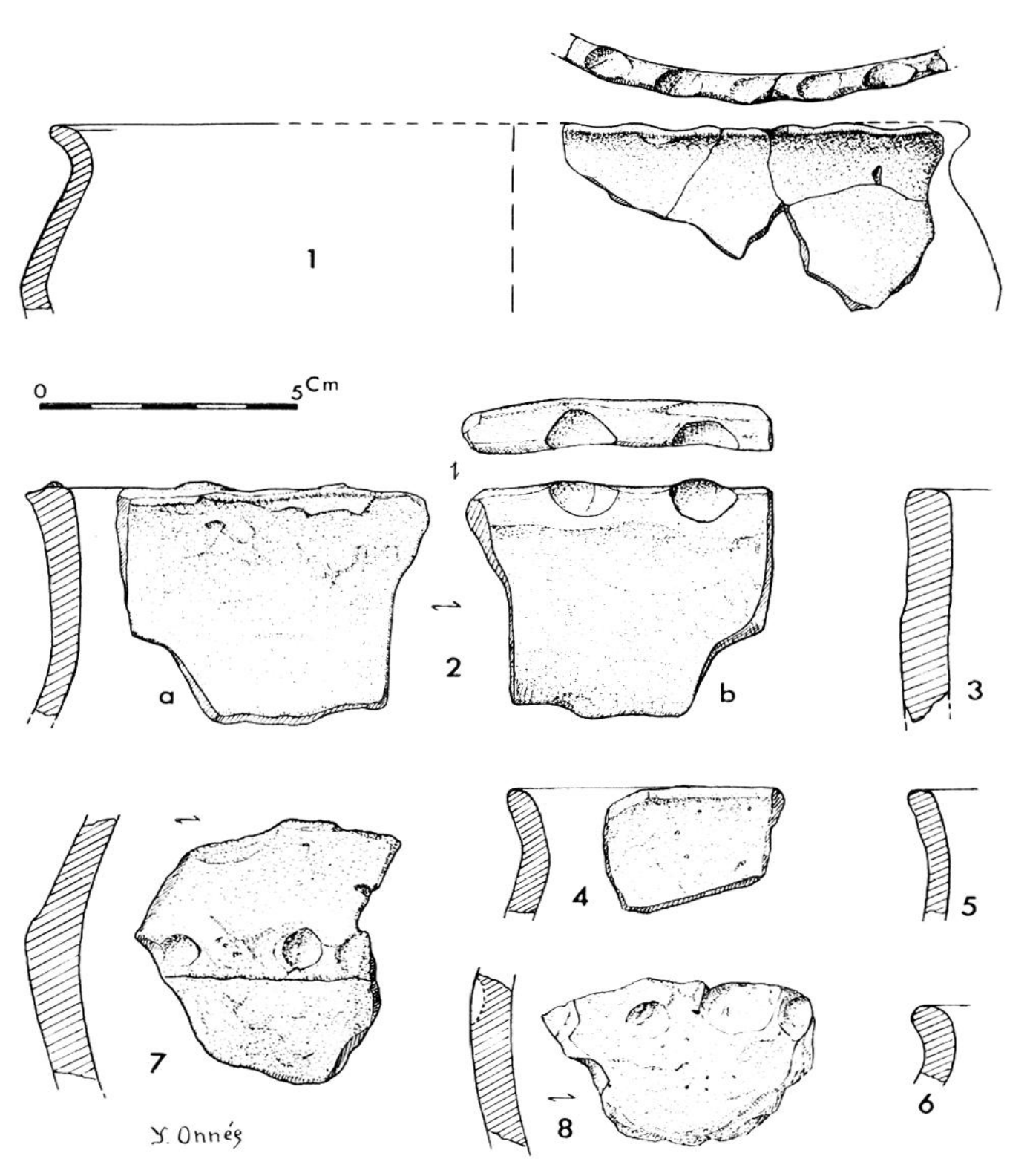


Figure 4. — Damgan, Morbihan. Gisement du Lenn. 1-2 : fragments de vase avec rebord orné d'impressions digitales ; 3 : rebord droit ; 4-6 : rebords ; 7-8 : poteries ornées de cordons d'impressions digitales.

lignes irrégulières (fig. 3, n° 7) et surtout des terrines ou des éléments situliformes à décorations digitales tantôt placées sur le rebord (figure 4, n° 1), tantôt sur le côté interne du rebord (figure 4, n° 2), tantôt enfin en cordons au niveau de la carène (figure 4, n°s 7 et 8). Les impressions digitales sont fréquemment employées dans la céramique d'usage. En Bretagne, on les rencontre sur les tessons dispersés dans les terres des tertres de la Civilisation armoricaine des Tumulus mais aussi sur les vieux sols où étaient établis les habitants, en particulier en bordure de côte comme à la Roussellerie, Loire-Atlantique (9). Toutefois une certaine évolution se fait du Bronze Ancien au Bronze Final, dans la fabrication des poteries qui deviennent progressivement plus fines et mieux cuites, les impressions étant plus nettement imprimées. La poterie du Lenn se rattache plutôt à cette phase tardive qu'on retrouve par exemple sur le gisement de la Torche en Plomeur dans un contexte allant du Bronze Final à l'Age du Fer (10). Il ne faut pas oublier que ce type de décor persistera longtemps et qu'à la Tène on a encore des exemples de bords décorés de cette façon à côté de poteries beaucoup plus évoluées.

CONCLUSIONS

La richesse préhistorique de Damgan n'est pas composée de ces monuments nobles que sont les mégalithes ou les tumulus mais l'observation patiente et suivie des estrans et des coupes de falaises vient apporter des documents importants pour la Préhistoire armoricaine. L'absence de gisements de silex crétacés faiblement compensée par la présence de rognons côtiers, peu propices au débitage de beaux

(9) TESSIER Dr M. : 1965. — « Sites côtiers de l'Age du Bronze du Pays de Retz (Loire-Atlantique) », *Annales de Bretagne*, LXXII, p. 75-85.

(10) BRIARD J. : *Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique*, Rennes, 1965, p. 293.

outils, incitait à penser à une faible fréquentation paléolithique de la Bretagne. Cette légende disparaît progressivement à la suite des nombreuses prospections de ces dernières années et l'on peut maintenant donner une carte presque substantielle des stations paléolithiques bretonnes où figurent bien sûr les outils de Pénérf (11). On retrouve pour ces gros outils l'utilisation de quartzite habituel matériau de remplacement du silex.

Un autre aspect des recherches préhistoriques actuelles est le souci de retrouver dans les habitats les modes de vie des populations. Le gisement du Lenn confirme que les gens de la fin de l'Age du Bronze avaient reconnu la richesse de la faune marine de l'embouchure de la Vilaine et qu'à l'occasion ils venaient se régaler de grandes ventrées de fruits de mer faciles à glaner sur les estrans aux basses mers. La tradition s'est largement perpétuée par la suite puisque d'abondants débris de cuisine marine se retrouvent mêlés à des vestiges gallo-romains ou médiévaux. On peut même évoquer le flot actuel des touristes estivaux prédateurs et parfois destructeurs inconscients des derniers bancs naturels de moules et d'huîtres mais ceci est une autre histoire...

(11) GIOT P.-R., L'HELGOUACH J., BRIARD J. : « Préhistoire et Proto-histoire armoricaines », dans *Documents de l'Histoire de la Bretagne*, Privat, Toulouse, 1971, p. 10.